

De mèche avec vous

Rien ne serait arrivé si je n'avais pas changé de coiffeur. Ce samedi-là, j'avais rendez-vous avec Cécilia. C'était la première fois que je la voyais en vrai, j'avais envie d'être beau. Mes cheveux étaient en pétard depuis des mois, je ne ressemblais plus à rien, sauf peut-être à un berger hongrois, ces chiens-serpillères qui ne voient pas grand-chose du monde qui les entoure.

Mon monde à moi était certes restreint capillairement parlant, mais j'avais la chance d'avoir trouvé, il y a presque vingt ans, un excellent coiffeur qui me remettait sur les rails d'une apparence socialement acceptable une fois par an, au printemps. Georges, mon coiffeur, était un homme affable, glabre et chauve, allergique à la pilosité. S'il n'était pas devenu coiffeur, il serait sans l'ombre d'un doute devenu esthéticien, pour débarrasser les gens de leurs poils disgracieux.

Georges aimait couper, raccourcir, rafraîchir. Il aimait le propre, le net, le beau.

Chaque fois que j'arrivais, à la mi-mars, dans son salon de coiffure, il poussait les hauts cris en souriant et se jetait sur moi pour me remettre à flot. J'avais l'impression qu'il n'attendait que cela, et je le soupçonne, des années durant, d'avoir démarré un décompte dans son calendrier dès le mois de décembre pour patienter jusqu'à ma venue. Son salon, année après année, ne changeait pas. J'en avais toujours aimé le nom : « De mèche avec vous ». Parce que véritablement, Georges était de mèche avec moi. Il guettait tout ce qui avait changé dans ma vie, prenait de mes nouvelles avec un intérêt non feint. Cet homme était un altruiste notable. Sa passion, c'était les autres.

Seulement voilà, Cécilia ayant confirmé en toute dernière minute son rendez-vous avec moi, j'ai dû faire ce que je ne faisais jamais : annuler Georges. J'avais programmé ma coupe de cheveux annuelle avec lui le mercredi 13 mars à 15h. Or, Cécilia venait de m'annoncer qu'elle était disponible le jour-même, samedi 9 mars, à partir de 19h. Bien entendu, j'ai paniqué, et fait ce qu'il ne faut jamais faire, à savoir, prendre une décision hâtive sous le coup du stress. J'ai donc appelé Georges et demandé s'il avait de la place là tout de suite. Un samedi après-midi. J'ai bien senti que Georges tournait et trafiquait son agenda dans tous les sens, mais que décidément non, un samedi en dernière minute, ce ne serait pas possible de faire un miracle. J'aurais dû déplacer Cécilia, mais je ne voulais pas prendre le risque qu'elle rencontre quelqu'un d'autre sur Tinder. Pour une fois que j'avais une touche ! C'était un évènement suffisamment rare pour être marqué d'une pierre blanche. J'ai donc annulé Georges, ressenti avec tristesse sa grande déception, et lui ai promis de passer le voir au plus vite.

Après douze appels à tous les coiffeurs du coin, j'ai fini par en trouver un qui avait la possibilité de me couper les cheveux à 17h. Je me sentais coupable de confirmer ce rendez-vous, j'avais l'impression de faire une infidélité à la femme que je n'avais pas. Mais Cécilia m'aveuglait tant,

que j'ai cédé aux sirènes du salon « Tête en l'Hair », auquel je me suis présenté à 17h tapantes. Ma belle brune m'ayant donné rendez-vous à 19h en bas de chez elle, j'avais encore un peu de temps pour me faire beau sans contrôler ma montre à chaque seconde.

Une petite coiffeuse aux cheveux rasés en-dessous et bleus sur le dessus m'accueillit. Rien à voir avec la classe naturelle de Georges. J'avais amené une photo de ce à quoi je voulais ressembler, puisqu'ici je devais tout expliquer pour la première fois. Je dois bien avouer que j'ai eu un peu peur qu'elle me rate, mais au fur et à mesure que les minutes défilaient, je me détendais de plus en plus sur mon siège. Caroline, ma coiffeuse mi-punk mi-Schtroumpfette se débrouillait plutôt bien. Elle n'avait pas même tenté une remarque sur mon aspect ours des bois en entrant dans le salon, ce qui était franchement sympa de sa part.

À 18h20, j'étais prêt. Coiffé, stylé, net, lisse, beau. Caroline avait fait du beau boulot, presque aussi bien que Georges. Différent, mais réussi. Au moment de payer, Caroline me tendit une carte de fidélité ainsi qu'un « petit cadeau de bienvenue de la part de toute l'équipe Tête en l'Hair », chanta la voix de ma coiffeuse. Satisfait, je sortis du salon et détaillai le petit miroir rond à clapet qui me serait bien utile. Je n'avais jamais eu ce genre de cadeau, chez Georges. Heureux de pouvoir y mirer ma toute nouvelle coupe, je ne pris pas assez garde au bolide qui déboula sur le boulevard que j'étais en train de traverser pour rejoindre mon vélo. Pour rejoindre Cécilia. Pour poursuivre ma vie.

J'aurais dû rester fidèle à Georges.

Georges, lui, ne m'aurait jamais offert un miroir.

J'aurais regardé la route au lieu de mon visage. J'aurais vu la voiture arriver du virage.

Georges, lui, il était *de mèche avec moi*. Il ne m'aurait pas transformé en *tête en l'hair*. Je l'aurais vue, la voiture. Il n'y aurait même pas eu de voiture, parce que le salon de Georges, lui, il était dans une zone piétonne. Je ne risquais doublement rien, chez Georges.

Georges, c'était le paradis. Je le savais. J'ai pourtant succombé à la tentation d'aller voir ailleurs.

Maintenant, Cécilia est heureuse, mariée, elle a deux enfants très mignons, même s'ils tirent la queue du chat, parfois. J'aurais bien voulu vivre avec Cécilia, je ne m'étais pas trompé sur elle.

Peut-être dans une autre vie, qui sait ? Ce n'est pas moi qui décide des prochaines affectations.

Georges est venu à mon enterrement. Il a pleuré. C'est un homme bon, Georges. Je le protège pour qu'il vive longtemps. Un jour, j'ai négocié en haut lieu pour éviter qu'un arbre ne lui tombe dessus, en forêt. Une autre fois, j'ai empêché une crampe en pleine mer. C'est du boulot de se faire entendre, mais quand on argumente bien, ça marche.

Au final, même s'il ne le sait pas, maintenant c'est moi qui suis de mèche avec Georges.